

pressoient dans tous leurs points l'existence physique et l'existence morale (Tome 2. p. 112.). Enfin les hommes, un peu difficiles sur l'exactitude que les écrivains doivent mettre dans leurs récits, sur l'équité qui doit présider à leurs jugemens, sur la précision avec laquelle ils doivent s'exprimer, trouveront matière à critique dans ce que dit M. Dampmartin de quelques personnages, dans ce qu'il dit, par exemple, de Barnave (tome 1. p. 166) : *L'horreur remplissoit les âmes honnêtes au seul nom de Barnave qui décéla son naturel féroce par la joie infernale, avec laquelle il vit couler le premier sang français dont la France se souilla.* Ceci n'est point exact. Barnave chercha à excuser les assassins. L'intention étoit exécrationnelle et sa phrase fut atroce ; voilà le fait ; ses affreuses paroles ont été retenues, et elles condamneront à jamais sa mémoire. — Plus bas M. D. dit que *la Reine prodigna des regards à Barnave au retour de Varennes.* Ceci est encore inexact. Barnave au retour de Varennes, se conduisit envers le Roi et la Reine, en sujet respectueux et en homme de bonne compagnie. Voilà à quoi il dut d'être distingué des deux autres Commissaires. La Reine le crut accessible au repentir, fonda sur lui quelque espoir, et le traita en conséquence.

Si le journal de M. D. prête à la critique, il